

Le conte traite l'une des idées fondamentales de la philosophie bona: l'opposition entre la sagesse détenue par les vieux et l'initiation des jeunes au savoir. Contrairement à l'organisation sociale matrilineaire, le savoir se transmet de père en fils et constitue une véritable initiation figurée par le voyage et les rencontres du jeune qui lui sont expliquées, à son retour, dans la maison paternelle.

Le Nouveau-né à la barbe blanche

Vous tous, faites attention. Je m'appelle Benoît Kwakou Kra. Je suis le gardien de l'église de Tanokoffikro (1).

L'histoire que je vais raconter est une histoire du temps anciens: c'est cela que je vais vous raconter. Ce n'est pas comme les contes que nous sommes en train de raconter. Ce n'est pas la même chose. Celui qui sait écrire il n'a qu'à prendre son papier et écrire. C'est une affaire (2) des vieux que je raconterai. C'est une vraie histoire des temps anciens que je raconterai.

On dit: l'enfant qui sait laver la main, c'est lui qui mange avec les vieux. Toi qui es assis à côté des vieux, tu vas entendre des affaires des vieux. Donc je raconterai cette histoire parce que les pères sont venus et se sont réunis ici (3). Je la raconte pour que tous comprennent, enfants, vieux, et que tous la gardent dans leur mémoire.

Donc, autrefois, un jour, un homme a mis au monde un enfant. Cet enfant, qu'il a mis au monde, dit:

- Je ne connais pas le sens de la vie et du monde (4)

Alors, on lui répond que le sens de la vie et du monde, ce n'est que du mensonge (5).

- Mais ce n'est pas le vrai sens? Tant que moi-même je ne le vois pas de mes yeux, je ne vais pas apprendre la vérité sur cette question.

- Ah, mon enfant, vraiment!

Il répondit:

- Oui, sûrement!

- Bon, c'est bien! Un jour, tu comprendras le vrai sens de la vie et du monde.

En ce temps-là, c'étaient les chevaux qu'on utilisait (6). En ce temps-là il n'existait pas de bicyclettes dans le monde, il n'existait pas de mobylettes. Le père de l'enfant avait son cheval. Il l'a donc pris et il l'a donné à son enfant, car celui-ci avait dit qu'il voulait aller à la découverte du sens de la vie et du monde.

L'enfant dit:

- C'est vraiment cela, papa.

- Si c'est comme cela, voilà la route, prends-la. Mais ce chemin-là est très long.

L'enfant répondit:

- C'est bien, j'ai compris.

L'enfant prit donc le cheval et le voilà en route: *frè frè frè...*

Voici la première chose qu'il a vue. Il est arrivé dans un champ de maïs. Une partie du maïs était petit, une partie avait la tête fleurie et une autre partie avait les tiges sèches. Voilà que dans un unique champ de maïs, une partie était de petite taille, une autre partie était en fleur, une autre partie portait des fruits mûrs sur les flancs, une autre partie était sèche. Qu'est-ce que cela signifie? Il regarde l'endroit avec attention et il continue. Il s'en va, il s'en va.

A un certain moment, il entend comme un bruit de forêt cassée. Ce bruit venait vers lui: *vi vi vi vi vi vi...* Mais, qu'est-ce qu'il y a donc? Voilà Eléphant, juste là devant lui. Eléphant était en train de courir et de venir vers lui: *bi ba ba ba ba...* Ecoutez bien, eh! Mais qu'est-ce que ce grand bruit? Il regarde. Voilà Eléphant avec une flèche dans son corps. Eléphant dit:

- Moi, cette affaire, je ne peux pas la supporter, c'est pour cela que je passe par ici. C'est au Ghana que je veux fuir.

Le voilà parti.

- Mais quelle est cette chose mystérieuse que je viens encore de voir? Je poursuis ma route devant moi.

Après avoir marché un peu, voilà Biche royale. Son corps était entièrement percé de flèches. Biche royale dit:

- Quant à moi, c'est ici le village de mon père, je ne vais nulle part, c'est ici que j'endure la souffrance.

L'enfant le regarde encore avec attention, ensuite il continue son chemin. Il part et il arrive. Voilà un champ: large et vaste. Il est débroussé. On est en train d'y faire des buttes. Arrivé là, il voit un bébé couché sur la première butte (7).

- Eh, bon, c'est bien!

Il s'avance et il salue les travailleurs. On lui donne une chaise et on le fait asseoir tout près du bébé. Quand tous sont réunis, ils ont pris leur daba, ensuite ils ont tapoté le bébé. Donc, ils tapotent le bébé qui est couché sur la première butte. Le bébé se leva. Sa chevelure était blanche, sa barbe était blanche. Or c'était le plus vieux de tous.

- Eh! Voilà encore un mystère! C'est bien!

On lui demande la nouvelle. Il répond:

- Mon père m'a mis au monde. Je lui ai dit: je ne connais pas le sens de la vie et du monde. Donc je m'en vais à la recherche. Je suis arrivé ici pour connaître quel est le sens de la vie et du monde.

- Eh! Vraiment! C'est bien. Si c'est pour cela que tu es venu, va là-bas. Tu vois le trou qui es là-bas, va et regarde dedans...

Or il y avait là un grand puits, très, très profond (8)...

- Tu y trouveras le sens de la vie et du monde.

Il répondit:

- J'ai compris.

Le bébé ajouta:

- Regarde dans le trou, regarde dedans, longtemps, longtemps, et bien.

Il regarde longuement, longuement, longuement...

Ils lui demandent:

- Qu'est-ce que tu as vu là dedans?

Il répondit:

- Je n'ai rien vu!

Ils lui disent:

- Regarde bien!

Il regarde, il regarde, il regarde...

Ils lui demandent:

- As-tu vu le fond du trou?

Il répondit:

- Je n'ai pas vu le fond.

Ils lui disent alors:

- Va, c'est cela, le sens de la vie et du monde que tu veux connaître. C'est le trou que nous sommes venus ici te montrer. Est-ce que tu peux jamais voir le fond du trou qui est là-bas?

Il répondit:

- Je ne pourrai jamais voir le fond!

- Donc va! Arrive chez toi. Tu connais la nouvelle que tu dois donner à ton père.

Voilà que l'enfant a rebroussé chemin. Il est parti. Il est arrivé. Il a donné la nouvelle à son papa.

- Eh ! Papa! L'affaire que j'ai vue là...

Son père dit:

- Ne dis rien. Car tout ce que tu as vu là-bas, moi, étant resté ici, je l'ai vu. Donc, dans ton voyage, est-ce que ce ne sont pas des tiges de maïs que tu as vues comme première chose?

Il répondit:

- C'est vrai!

- Connais-tu le sens?

Il répondit:

- Je ne connais pas le sens.

Son père dit:

- Fais attention, je vais t'expliquer le sens de chaque chose, une à une. Donc le maïs que tu as vu le premier, voilà qu'il avait une partie des tiges petites, une partie avec des fruits, une autre partie avec des tiges sèches. Si tu ne le sais pas, le maïs petit que tu as vu, ce sont les petits enfants qui sont dans le monde. Le maïs qui était arrivé à produire des épis, ce sont les filles et les garçons qui ont grandi. Celui qui était sec, ce sont les vieux, qui se trouvent dans le monde. Voici la première partie du sens. Les vieux ne finiront jamais dans le monde. Les enfants ne finiront jamais dans le monde. Les garçons et les filles ne finiront jamais dans le monde. Voici tout le sens.

Eléphant que tu as vu en train de courir et qui disait: moi, je ne peux pas supporter cette souffrance, c'est pour cela que je m'en vais et que je ne retourne plus ici, c'est l'homme qui ne peut pas rester dans la maison de son aïeul, l'homme qui est considéré dans la famille, mais il n'est pas capable d'assumer une petite affaire des vieux (9). Le voilà qui s'en va et qui s'enfuit. Cet homme, c'est Eléphant que tu as vu.

Tandis que l'homme qui peut endurer la souffrance, peut rester dans la maison. Cet homme, c'est Biche royale qui peut endurer la souffrance. Il a été piqué par des flèches (10) empoisonnées. Il t'a dit: je vis dans le village de mon père et je ne fuis nulle part. Cet homme-là, c'est Biche Royale.

Et le trou que tu es parti voir et que le plus vieux de tous t'a montré pour que tu puisses voir le fond? Dans ce trou, tu as regardé longtemps, longtemps. As-tu vu le fond?

Il répondit:

- Je n'ai pas vu le fond.

- As-tu vu le fond du trou?

- Je n'ai pas vu le fond, répondit l'enfant.

- Si tu ne sais pas que le sens de la vie et du monde c'est comme ça, maintenant tu le sais.

Aucune personne ne peut connaître le sens complet de la vie et du monde, et cela jusqu'à la fin du monde. Voilà le trou que tu es parti voir.

Puisque le père avait parlé comme cela, le garçon crut à la parole du père, et il a cru aussi à Dieu car on assure que le sens de la vie et du monde se trouve sur le vrai chemin de Dieu.

La vision que j'ai eue ce soir, la voilà.

1) Dans chaque communauté villageoise chrétienne il existe une personne qui a la charge de maintenir l'ordre pendant la prière du dimanche. C'est ce personnage qu'on appelle gardien de l'Eglise.

2) En bona: *djorè*: affaire, question, chose, problème, événement, etc. Le conteur veut dire que son conte est un *djorè kpa*, une «histoire vraie», et non un *ato*, un mensonge, un conte ordinaire. Vu l'importance du récit, on a essayé de suivre de très près le texte dans notre traduction.

3) Ici: à Tanokoffikro. Village de la S/P de Koun Fao. Les pères dont il parle sont: Aimetta Giovanni, Cantino Secondo et moi-même.

4) On traduit ainsi le mot *dulugnan*. Probablement, le mot provient du djula *dugnan*, monde. Le mot a encore d'autres sens, notamment celui de chose extraordinaire, de chose jamais vue. La traduction «élargie» qu'on donne ici se justifie par le contexte du conte.

5) Probablement ce passage suggère une idée philosophique, à savoir qu'on ne peut pas connaître le sens global des événements et des choses du monde.

6) litt.: autrefois, c'est le cheval qui est dans le monde.

7) Les champs des paysans bona sont, généralement, en triangle. Ceci, disent les anciens, parce que c'est la position naturelle des pieds de celui qui travaille. C'est dans ce triangle que vont se rejoindre les différentes parcelles. Le sommet de ce triangle, la première butte, est appelée «tête du champ», *atire*. C'est sur cette butte que l'enfant est couché.

8) Le terme bona est très précis: *ngono* ou *mgbono*. Ce sont des trous très profonds qu'on avait creusés pour y chercher de l'or. Il en existe encore dans la brousse autour des villages. Souvent dans ces trous on trouve du gibier, même du gros gibier, tombé accidentellement.

9) litt.: il n'est pas capable d rester dans une petite affaire des vieux. Quand il s'agit de résoudre des questions difficiles, de prendre et d'engager sa propre responsabilité, il préfère partir, démissionner et s'enfuir.

10) En bona: *sambè*. Ce sont de petites flèches empoisonnées qui peuvent tuer à distance, assurent les informateurs. On prend, par exemple, un citron, on le pique avec ce genre de flèches, et la personne au loin, ressent une douleur à ses côtes et elle meurt. On dira alors: *ba to ji sambè*: on l'a empoisonné de loin.